

Vojmir Vinja

**Poissons serpentiformes:  
noms panméditerranéens ~ noms à aire réduite**

0. Il est archiconnu que les poissons dont l'importance pour l'économie est considérable recouvrent de grandes aires géographiques sans tenir compte de différences de systèmes linguistiques. Le thon ou la sardine sont de ces poissons-là. Ces deux espèces font l'objet de grandes pêches et d'une industrie qui constitue un facteur important dans l'économie des états riverains. Mais il serait faux de penser que l'importance économique soit la seule cause de la survivance extraordinairement persévérante de ces noms appartenant sans aucun doute à un langage méditerranéen préhellénique.<sup>1</sup> Il y a, en effet, des espèces qui ne sont ni spécialement importantes au point de vue économique, ni très fréquentes mais au contraire plutôt rarement représentées et qui portent des noms tout aussi anciens qui recouvrent la Méditerranée d'un bout à l'autre solidement implantés dans les systèmes linguistiques génétiquement différents. La permanence et la stabilité de ces noms a donc évidemment d'autres causes que l'importance économique ou alimentaire et elles seront à chercher dans nombre d'autres facteurs. Les trois espèces constituant l'ordre d'Anguilliformes, poissons par excellence serpentiformes, illustrent très bien ce phénomène. Leurs noms sont imposés à des populations maritimes linguistiquement hétérogènes et la part des langues des peuples plus récents y est égale à zéro.

Mais le fait de ressembler au serpent ne suffit pas à lui seul à imposer un nom unique sur des aires aussi considérables. Au contraire, d'autres poissons à forme tout aussi allongée et serpentiforme et qui sont même beaucoup plus fréquents que les premiers sont désignés par un grand nombre

<sup>1</sup> cf. Boisacq, Chantraine et Ernout-Meillet ss, vv.

de noms différents partant du contenu «serpent» mais aucun de ces noms n'a réussi à s'imposer par une forme d'expression unique à une aire quelque peu plus vaste et d'autant moins à des communautés de langues différentes. Cependant, tout en les désignant par leurs propres moyens linguistiques, ces langues différentes «verront» ces poissons c'est-à-dire conceptualiseront leurs noms en partant de la même réalité pour aboutir à une commune organisation du contenu des ichtyonymes. Dans le premier cas nous serons devant une même forme d'expression pour le même contenu, dans le second nous aurons des formes d'expression différentes servant de signifiants à des contenus organisés, structurés de la même façon. D'un côté donc nous avons à faire à des dénominations opaques provenant toutes de la même source qui résistent obstinément pendant des millénaires à tous les revirement ethniques qui se sont produits sur les côtes méditerranéennes et de l'autre nous assisterons à une véritable prolifération de formes transparentes les plus diverses, motivées d'une manière identique ou semblable et qui, le plus souvent, ne font que paraître et disparaître.

0.1. Pour l'illustration du premier terme des oppositions

un nom qui est ancien et opaque dans plusieurs langues	}	~	{	plusieurs noms qui sont instables et transparents dans une langue
--	---	---	---	--

nous prendrons les noms des trois espèces constituant l'ordre des Anguilliformes: anguille, murène et congre, tandis que le deuxième terme de l'opposition sera illustré par les très nombreux noms d'un poisson tout aussi allongé et serpentiniforme que les systématiciens ont appelé *Cepola rubescens* L. (= *C. taenia* L.) et pour lequel les peuples de la Méditerranée ne cessent de créer des noms qui ont tous en commun le sème «allongé»: fr. *fouet*, it. *pesce cordella*, esp. *cinta*, scr. *guja* (= «lombric»), etc.

0.2. Du point de vue strictement ichtyologique ce rapprochement n'est aucunement permis ni défendable, mais du point de vue de la taxonomie populaire il se révèle très utile car il peut très bien servir à notre but, c'est-à-dire à la description des procédés dénominatifs. Soulignons d'entrée de jeu que les termes de l'opposition ci-dessus ne pourront être expliqués ni par la fréquence des espèces ni par la quantité des captures et que le seul trait pertinent de différenciation sémantique est compris dans l'opposition qualitative: *recherché* ~ *non recherché*.

1. L'ordre des Anguilliformes a été ainsi dénommé d'après son représentant le plus typique qui est l'*anguille*: «I pesci che hanno come notissimo prototipo la comune Anguilla, costituiscono un gruppo facilmente individuabile nel complesso della fauna europea e così ben definito che tutti gli ittiologi concordano nel ravvisarvi un ordine. Questo viene denominato in diverso modo a seconda che ci si riferisce all'Anguilla intesa come modello (Anguilliformes) oppure alla costante mancanza di pinne ventrali, paragonate a «piedi» (Apodes). I fondamentali caratteri morfologici... (sono) corpo serpentiforme, rivestito di tegumento nudo; le squame, se presenti, sono rudimentali...» (Tortonese 10, 303).

Ne voulant pas nous appesantir sur les détails regardant la croissance et les singulières migrations de ce poisson catadrome<sup>2</sup> sur lesquelles la science contemporaine n'a pas encore dit son dernier mot, nous passerons tout de suite à ses noms. A la différence du congre et de la murène, qui ne connaissent qu'une dénomination unique, l'anguille, à côté du nom générique qui remonte toujours au même étymon, connaît aussi quelques noms qui ont trait à l'habitat, à la saison de la pêche et aux phases de croissance. Ce seront en quelque sorte les noms marqués qui fonctionneront en coexistence avec le nom générique non marqué.

1.1. Le nom générique scr. *jegulja* est le continuateur le plus ancien de la dénomination latine ANGUILLA, dérivé déminutif de ANGUIS «serpent»: <sup>3</sup> «Anguillae similitudo anguis nomen dedit», explique Isidore de Séville (*Etym.* 12 6, 41).<sup>4</sup> Les autres variations scr. *angu(l)ja*, *janguja*, *jaguja* continuent la même forme primitive, les formes à lexème dénasalisé témoignent d'une entrée plus ancienne dans le système linguistique slave. La modification vocalique de la base en *ingulja/inguja* est due à l'immixtion du nom de l'espèce biomorphologiquement voisine *Belone acus* (*igljun*, *ingljun*, *jagljun*...) <sup>5</sup> ce qui est confirmé par l'existence de la forme istrienne *anguzaja*, dénomination à la fois de l'anguille et de l'aiguille (de mer). Le nom *anguisiola* est attesté dès a. 1272 (*Lexicon Latinitatis M. Aevi Iugoslaviae* 1,42)<sup>6</sup> et dès lors il n'est aucun besoin de

<sup>2</sup> Pour plus de détail cf. Tortonese o. et l. c.; Boudarel 298—302 et (en scr.) J. Basioli, *Morsko ribarstvo* 23, 157—165.

<sup>3</sup> cf. Ernout-Meillet DEL 33

<sup>4</sup> Pour tout ce qui regarde cet ichthyonyme en grec et latin, cf. Strömberg, Saint-Denis, J. Cotte.

<sup>5</sup> Suffixe roman -ONE > -un avec le lexème croate *igl(a)* «aiguille».

<sup>6</sup> Bien entendu, le nom ne désigne pas le syngnathe aiguille (*Syngnathus acus* L.) comme on l'affirme par mégarde dans le *Lexicon* cité.

penser à l'entremise du vén. *angusigola*. En dernière ligne, remonte au même étymon la forme *angvela* (Skok 1,770, H 18) mais cet ichtyonyme désigne un tout autre poisson, le sauclet (*Atherina hepsetus*) et pour cette raison le signe d'égalité (« = ») chez Skok est à interpréter comme identité d'étymologie et non comme identité du référent.

1.1.1. Dans la dénomination binaire *ugorić ângul*, attestée à Raslina près de Šibenik, il s'agit de l'adaptation de la forme *angula* au masculin conditionnée par le premier terme de la lexie. Dans cette localité *ugorić* (dém. de *ugor*) désigne les jeunes exemplaires du congre et étant donné que les noms pour le congre et l'anguille sont souvent interchangeables (cf. plus-bas 1. 3.), ici le terme *angul* sert de marque pour distinguer l'anguille du petit congre.

1.2. Quand il n'est pas tenu compte du stade de croissance c'est-à-dire quand on désigne l'anguille en tant qu'espèce, toutes les nomenclatures européennes se fondent sur le contenu «serpent». Avec le scr. *jegulja* se recouvrent ↗ : it *anguilla* avec les très nombreuses variations dialectales: *nyüllë* (Abruzzes, Giammarco 118), *anghidde* (Taranto 44) etc; sarde *angwida*, *ambidda* (Wagner, DES 1, 77); pour les formes françaises et provençales v. Rolland 3,99; esp. *anguila*, *angula*; cat. *anguila*, *anguileta*; basque *anguia* (Lozano 49); port. *enguia* (CLO-FNAM 71. 1. 1.), albanais *ngjala* (Pesh Shq. 104; G. Meyer AEWbch 308); bulg. *jagula* (Drenski 56), roum. *anghila* (Vasiliu 260). D'après Boisacq le gr. ἔγγελος «est peut-être né du croisement» des racines qui sont à la base du lat. *anguis* (v. slave *aži*) et du gr. ἔχινος ἔχιδνα «serpent», tandis que Keller (*Die Antike Tierwelt*, 2,357) tient que le gr. ἔγγελος est une forme i. -e. dépendante de ἔχινος «serpent» ce que Strömberg 10 considère «wegen der morphologischen Schwierigkeiten für ganz unsicher». Le parallélisme du contenu ( ↘ ) est évident en turc: *yılan* «serpent» et «anguille» (Nalbandoğlu 15).

1.3. La forme *jegulja* qui est attestée sur le plus grand nombre de points enquêtés connaît un concurrent dans le terme slave *ugor*.<sup>7</sup> Mais là aussi il ne s'agit pas d'un lexème nouveau mais de l'emploi de la dénomination qui sur d'autres points dénote le congre. *Ugor* ne sert à dénommer l'anguille que là où pour le congre est en usage le nom de *grug*. Le terme idioglottique étant «inoccupé», le système croate l'a employé au lieu de l'al-

<sup>7</sup> En russe *ugor* est exclusivement la dénomination de l'anguille (I. Leder 127—130) car le congre n'existe pas dans cette partie de la Mer Noire.

loglottique *jegulja*. Cette aire relativement compacte s'étend de l'Istrie jusqu'à Paklenica sous le mont Velebit. Cet emploi a été noté déjà par Aldrovandi (p. 543) qui, traitant de notre poisson dans le chapitre «De Anguilla» souligne que «Illyrij *augorz* dicunt». Le fait que l'anguille est dénommée par les noms servant à désigner un poisson congénère ne doit pas nous étonner parce qu'il se produit souvent dans les nomenclatures méditerranéennes. Le sarde, par exemple, appelle sur quelques points l'anguille *gróngu* (Wagner, DES 1,594). Dans quelques localités, *ugor*, lorsqu'il doit désigner l'anguille, est marqué par le déterminatif exprimant le couleur: *ugor žuti*, *bili ugor* (= «jaune», «blanc»). A Skradin la détermination est obtenue par l'expansion diminutive *ugorić*. Pour *ugorić angul* cf. plus-haut 1. 1. 1. D'autre part, la marque peut être constituée par le genre. Les noms de congre étant presque toujours du genre masculin, on obtient la désignation de l'anguille en leur ajoutant le morphème du féminin. C'est ainsi que *grum* (*m*) désigne le congre tandis que *gruma* (*f*) signifie «anguille».<sup>8</sup>

1.4. Une vingtaine de localités connaissent pour l'anguille le vénétianisme *bižat* avec les variantes *bižata*, *bizat* et *bižot*. B. Finka (*Morsko ribarstvo* 23, 1971, 166) fait remarquer et à bon droit qu'il s'agit là plutôt d'une désignation d'un stade dans la croissance du poisson que du véritable synonyme, le nom générique étant toujours *jegu(l)ja* et var. Tout de même, dans la région de Šibenik c'est l'unique dénomination pour le genre Anguilla.

1.4.1. On a beaucoup écrit sur la forme vénitienne *bisato* qui à Venise désigne l'anguille jusqu'à 3 livres et qui très souvent n'est pas l'exact remplaçant du terme *anguila*.<sup>9</sup> Certains, comme Wengler ou Salvioni, pensaient même à l'étymologie BOMBACEU REW 1200, tandis que Skok (1,165) fait sienne l'opinion de Battisti et Alessio (DEI) qui voient dans *bisato* un dérivé de *biscia* «serpent» < lat. BESTIA REW 1061. A. Prati ne partage pas ce point de vue et, de même que B. Migliorini, explique le mot par le vén. *biso* «grigio» (*Etimologie venete* 17). Sémantiquement les deux explications sont acceptables: la couleur, comme nous le verrons par la suite, est exploitée dans

<sup>8</sup> comp. les formations analogues *grumovica*, *grumova mat*, *gruška mati* (= «mère de congre») pour le genre *Motella*; cf. vén. *mare de grongo* et dans les Pouilles *mamma de tregghie*.

<sup>9</sup> «*Bisato* si chiama da noi tanto l'anguilla fiumatica quanto la marina non oltrepassando il peso di tre libbre; oltrepassandolo, si dice *anguila*» (Boerio 81); *Buratéli*, dai 120 ai 180 grammi; *bisati*, dalle 7 alle 10 oncie; *anguila*, da oltre 1 a 5 chilogrammi» (E. Ninni 10).

la dénomination de ces poissons,<sup>10</sup> mais, d'autre part il faut répéter que la majorité des noms d'anguille se fondent sur le contenu «serpent», ce qui fait que, à notre avis, l'étymologie de Battisti et Alessio est plus acceptable.

**1.4.2.** Comme dans d'autres nomenclatures, en croate aussi la pigmentation de l'anguille qui diffère selon la croissance et va du vert olive au noirâtre et au jaunâtre peut être à l'origine de divers noms. Le plus fréquemment employé est le contenu «jaune»: *žutac*, *žutica* qui se recouvre ↘ avec l'it. *anguilla gialla* et avec la désignation pour les tout petits exemplaires *ciriòle*, *zirioli* «per la somiglianza delle anguilletta con candele di cera giallastra» A. Prati, *Etim. ven.* 17). G. Tortonese, 10, 311—12 est explicite sur ce point: «Si distinguono nell'uno e nell'altro sesso le anguille gialle (fase trofica) e le anguille argentine (fase riproduttiva)» ce qui explique parfaitement d'une part les noms cités ci-dessus et d'autre part la désignation française *anguille argentée* (Boudarel 299). Cette dernière se recouvre partiellement avec le scr. *svitljak*.

**1.5.** Il est connu que les anguilles peuvent différer par la forme de leur tête. W. Luther et K. Fiedler décrivent «les 'têtes larges' qui sont carnassières et les 'têtes pointues' qui vivent de Crustacés, de Vers et d'autres Invertébrés». L'exploitation de ce sème est évidente dans les formes croates *glaveš*, *pujoglavica*, *punjeglavica*, et *punoglavica* où le lexème de base est sans exception *glava* «tête». Il en est de même dans les différentes formes italiennes: *capetone*, *capemazze* (à Bari, Scordia 28 et 30); *capitone* (Latium), *testone* (Vénéties), *capomazzo* (Pouilles, Penso). La seule connotation augmentative est visible dans le scr. *špadun* (du vén. *spadón* «larga e lunga spada» Boerio 681) de même que dans *bačina*, augmentatif du scr. *bak* «taureau». La forma *samica* qui désigne aussi les grands exemplaires s'explique par la valeur «animal femelle» (ARj 14,562) par rapport à *samac* «mâle».

**1.5.1.** Un autre synonyme scr. est *capor* et l'augmentatif *caporina*. Le *Dictionnaire de l'Académie* (ARj 1,755) cite *capor* d'après l'ichtyologue J. Kolombatović avec le sens «anguilla eurystoma» mais sans aucune précision étymologique, tandis que Skok 1,252 atteste *capor* ayant la valeur de «Blüte von Zwiebel». Evidemment, cette signification ne se rapporte pas à cet ichthyonyme. Pour notre part, nous sommes convaincu que *capor(ina)* doit être expliqué par les croyances populaires ayant trait au problème très compliqué de la maturation sex-

<sup>10</sup> Il est cependant difficile d'accepter l'opinion de Prati qui voudrait expliquer *buratelo* «anguilletta sottile» par BURIUS «glutrot» REW 1410.

uelle et de la reproduction de cette espèce. Sur cette question de reproduction on trouve des explications fantaisistes même chez Aristote (HA 6, 16, 1—2)<sup>11</sup> ce qui ne doit pas nous surprendre étant donné que ce véritable mystère n'a été éclairci que de nos jours, après que de nombreux savants aient bâti des hypothèses pendant plus d'un siècle. Maintenant que nous savons que les emplacements de frai des anguilles se trouvent dans la région de la mer des Sargasses et que celles-ci mettent cinq mois pour faire un voyage de plus de 6.000 kilomètres et que la fonte et l'incubation doivent s'accomplir à une profondeur de 400 à 500 mètres, les incertitudes d'Aristote sont parfaitement explicables. Naturellement, le peuple n'en sait rien mais tout de même il se rend compte de la différence entre les anguilles, différence qui est visible dans le changement de la couleur, des dimensions et de la forme. Cette façon de voir a trouvé son reflet dans les sémantismes particuliers des noms où on peut déceler plusieurs matrices lexicogéniques ayant trait au complexe de la reproduction, de la procréation ou bien à son contraire, c'est-à-dire à la stérilité. Ainsi, les anguilles peuvent être à l'instar des batraciens des *punoglavice* (= «têtards»), à l'instar des capridés des *samci* (= «boucs»), à l'instar des bovins des *bačine* (= «taureaux»). Dans ce champ conceptuel ou plus précisément dans sa frange «procréation» il faut replacer le terme *capor(ina)*. Donnons les raisons qui nous autorisent à procéder de la sorte.

Ayant trouvé sur l'île de Lošinj le terme *cap* et *capina*<sup>12</sup> avec le sens de «cheveau châtré par section et non par écrasement» (*uškopjeni a ne talčeni kozlič*), nous l'avons expliqué comme relique linguistique illyrienne conservée grâce au dalmate<sup>13</sup> et provenant d'un *zapp*- «Ziegenbock» en le rangeant à côté du roum. *șap* «masculin caprei». Nous voyons maintenant que la même solution a été retenue depuis par Skok 1,251. Nous avons par conséquent:

*cap* : *capor(ina)* : : *bak* : *bačina*

ce qui est justifié et défendable du point de vue sémantique. Mais, l'argument qui était encore plus solidement notre argumentation nous l'avons trouvé dans les dialectes des Pouilles et de la Sicile. Selon Palombi-Santarelli, «l'anguilla sessual-

<sup>11</sup> cf. aussi GA 762b; des hypothèses ont été émises sur le même problème par Théophraste (*De Pisc.* 9), Aristarque (ap. Athen. 198c), Oppien (*Hal.* 1, 513—521). Pline (NH 9, 160) suivant Aristote affirme: «Anguillae atterunt se scopulis; ea strigmenta vivescunt, nec alia est earum procreatio».

<sup>12</sup> V. Vinja, "Notes étymologiques dalmates en marge au REW. III<sup>e</sup> série», in SRAZ 23, 1967, 131.

<sup>13</sup> cf. M. Bartoli *Dalm.* 1, 296.

mente matura» est appelée *majateca* et *majátecu* est adjectif qui signifie «grosso e pingue come un caprone» (G. Rohlfs VDS 307), tandis que *majátu* est «becco», «caprone non castrato». Le bélier châtré s'y appelle *magghiètè*. Ceci veut dire que *majateca* de Palombi-Santarelli, c'est-à-dire l'anguille est un dérivé de *majátu*. L'étymologie pour ces formes n'est pas difficile à établir: c'est MALLEATUS «battuto col maglio» (= «castrato»). Elle est confirmée par les formes (aussi salentines) *magliáo*, *majáo* «caprone castrato» et il est évident qu'elle est valable pour la dénomination sicilienne de l'anguille *magliola* (Palombi-Santarelli).

Donc, l'étymologie pour certains noms d'anguille est à chercher dans les formes appartenant au champ conceptuel de la castration. Nous avons vu que *cap* est aussi un jeune animal châtré mais ce terme est marqué par rapport au non-marqué *kozlić*, la castration par section étant plus rare que celle par écrasement. Et il est hors question que *capor(ina)* doit être rapproché de ce sémantisme parce que les formes salentines et sicilienne le prouvent abondamment.

Ainsi, grâce aux éléments sémantiques qui sont communs au référent nous avons résolu le problème de l'origine de la dénomination croate et en même temps celui des formes dialectales de l'Italie méridionale.

1.5.2. Nous trouverons encore un trait commun dans la structuration sémantique de l'ichtyonyme entre la Dalmatie et les langues ou dialectes romans. Il s'agit des données concernant l'habitat ou les moeurs de ce poisson à comportement insolite. Tous les noms que nous rencontrons dans les nomenclatures populaires peuvent être point par point justifiés par les affirmations des spécialistes ichtyologues qui décrivent les diverses phases de la vie et les étranges moeurs de cet animal qui passaient longtemps pour des fables.

Rien que ce passage de Boudarel (299) nous fournira les justifications pour plusieurs noms populaires:<sup>14</sup> «L'été, pendant le jour, cachées sous les pierres, ne laissant passer que le museau, les Anguilles attendent la nuit pour chasser et manger voracement, Poissons, Grenouilles, Mollusques; *sortant même de l'eau* pendant les nuits pluvieuses, elles vont dans les champs poursuivre leur activité dévorante. L'hiver, elles s'ensavent,<sup>15</sup> se pelotonnent en spirale et s'engourdissent pour

<sup>14</sup> C'est nous qui soulignons

<sup>15</sup> «En hiver, elle s'enfouit dans la vase et se met en état de léthargie» Dieuzeide 2, 100; sur ce même trait de comportement cf. aussi Blanchard *Poissons des eaux douces de la France*, 1880, p. 302 et H. de La Blanchère *Nouveau dictionnaire général des pêches*, 1868, p. 39.



recommencer à dévorer et à grandir rapidement de 8 à 10 centimètres pendant la belle saison...».

Ces quelques observations nous expliquent les ichtyonymes *jamarica* (de *jama* «trou», «fossé», «terrier»)<sup>16</sup> et encore mieux *blatarica* (de *blato* «la vase»)<sup>17</sup>. Cette dernière forme a son complet parallèle sémantique (↳) en it. *pantanina* (Bari, Penso), un parallèle partiel dans le nom napolitain *campagnola* (cf. plus haut «dans les champs»), mais surtout de cette façon est définitivement justifiée la solution étymologique pour le nom français *mourguin* (Gironde, Rolland 3,101) et *mourgain* (Ile-de-Ré, Joubin-Le Danois 37), que Wartburg (FEW 6/1,321) explique avec raison par le gaulois MARGA «Mergel», en rendant ainsi caduque l'étymologie de P. Barbier (RLaR 63, 1925, 50—57) qui voulait y voir la continuation de MERGUS «plongeon». Par MARGA s'explique aussi le nom français *margagnon* (embouchure du Rhône) «anguille grossière, mauvaise à manger» (Rolland 3,101).

1.5.3. L'automne apporte sa nouvelle parure à l'anguille: «A l'automne, les Anguilles, au terme de leur croissance, vont acquérir une livrée de migration. Les couleurs mates jusqu'alors, vont briller de reflets métalliques.<sup>18</sup> Le ventre devient blanc d'argent; l'anale prend une teinte rose...» (Dieuzeide 2, 100). Ce changement est exprimé par le nom populaire *jesenka* (= «l'automnale») que nous n'avons pas rencontré dans les autres nomenclatures.

1.5.4. Le nom *gospica* (= «demoiselle») est isolé mais cette figure du contenu est fréquente un peu partout pour les poissons à corps allongé, svelte et souple. En français *demoiselle* est le nom de *Cepola rubescens* dont ils sera traité par la suite (4.3.2.).

1.5.5. Il ne nous reste qu'à dire quelques mots sur la forme *kajman*. C'est le nom par lequel on désigne la grosse anguille des eaux saumâtres. B. Finka (*l.c.*) l'explique sans hésitation aucune par le mot caraïbe *kajman* «caïman» ce qui ne va pas sans difficulté vu l'absence de cette métaphore dans les autres langues européennes et surtout à cause de l'existence des variantes *kajma* et *kajmak*. En tout cas, comme dirait Skok, le mot «n'est pas mûr pour l'étymologie».

<sup>16</sup> pour l'étymologie v. Skok 1, 752; cf. le dicton italien: «Non è si grossa anguilla che non abbia il suo buco».

<sup>17</sup> L'étymologie de ce mot n'est pas encore établie de façon satisfaisante; cf. Skok 1, 168—9.

<sup>18</sup> Cf. plus haut (1.4.2.) français *argentine* et croate *svitljak*.

2. Le deuxième représentant de l'ordre des Anguilliformes est le congre, *Conger vulgaris* CUV. (*Conger conger* L.) qui peut atteindre jusqu'à 2.40 m de longueur et un poids dépassant les 30 kg. Sur les côtes yougoslaves il est appelé le plus communément *ugor* et *gruj*. Comme nous l'avons déjà vu (1.3.), le nom *ugor* interfère souvent avec la désignation de l'anguille.<sup>19</sup> Cela arrive ou bien là où l'espèce *Conger* n'existe pas (comme par exemple dans les langues autour de la Mer Noire) ou bien dans les localités où le congre est désigné par les noms dérivés d'autres lexèmes. En scr. le nom le plus usuel est *ugor* et là où ce terme désigne et le congre et l'anguille le trait distinctif s'obtient par l'addition du déterminatif qui se rapporte soit à la coloration comme à Grohote:

*Anguilla* : *Conger* : : *bili ugor* : *crni ugor*<sup>20</sup>  
soit comme en albanais:

*ngjallë* ~ *ngjallë egër*  
*ngjallë* ~ *ngjallë detit*

où les déterminations «sauvage» (*egër*) et «marin» (*detit*) désignent le congre tandis que le non marqué *ngjallë* désigne l'anguille.

2.1. Si l'on accepte l'avis de Skok (1,627) que *grum* et *gruj* remontent à un même étymon, tout le littoral yougoslave n'est recouvert que par deux dénominations: par le slave *ugor* et par les continuateurs d'un type méditerranéen CONGER (*gonger*, *congrus*, *gongrus*) = gr. γόγγρος. Comme il résulte de la carte de la distribution géographique [26] les aires des deux noms sont loin d'être compactes mais pourtant on peut dire que le type slave *ugor* n'est pas connu dans l'Adriatique méridionale. L'origine de celui-ci nous étant connue («étymologiquement c'est le même nom que celui pour le serpent *anguis*», Skok 3,537) et le terme n'étant pas productif (excepté pour la forme diminutive *ugorić* exposée plus haut) il serait superflu de s'y attarder.

2.1.1. Les rapports sont loin d'être aussi simples dès qu'on prend en considération les désignations qui proviennent du type *conger* qui est de beaucoup plus anciennement attesté pour nos côtes. C'est pour cette raison que nous nous étendrons un peu plus longuement sur ces formes. Disons tout de suite que les noms étymologiquement liés avec le gr. γόγγρος et le lat. *conger* sont connus d'un bout de la Méditerranée à l'autre:

<sup>19</sup> La ressemblance entre les deux animaux est soulignée par Diphilos Siphnios (ap. Athen. 8, 356a).

<sup>20</sup> c'est-à-dire «congre blanc» ~ «congre noir».

gr. mod. γόγγρος (à côté du populaire μουγγρί Proia 655 et 1626)<sup>21</sup>; it. *grongo* et *runyè*, *γρονyè*, *vrunyè* (Abruzzes, Giammarco 115); *brunco*, *bronco* (Ligurie; Tortonese, Bertùccioli); *ruongo*, *grungo* (Campanie: P. - S.); *grènghe* (Bari: Scordia 83); *gruenghe*, *ruenghe* (Taranto 45); *grungo* (Sicile: Penso), *grongu* (Corse: Caraffa 223); sarde *gròngu*, *ingrònga* (Wagner DES 1,594); prov. *congré* (Joubin-Le Danois, Rolland 3,98); fr, *congre* (à côté de *anguille de mer* Rolland 3,98); esp. *cóngrio*; basque *congrioa*; cat. *congre*, *congret*; port. *congro* (Lozano 215); arabe *grongo* (Lybie), *gringo*, *gangrou*, *grango* (Tunis), *groungo*, *bronko*, *kongr* (Algérie), *γrong* (Maroc);<sup>22</sup> maltais *gringu* (Aquilina no. 645). L'anglais, de même que quelques dialectes croates (cf. plus-haut 1.1.1.) détermine le nom d'anguille par *conger* : *conger eel* (Dieuzeide 2,103).

2.1.2. Les reflexes croates de cet ichtyonyme qui, comme on peut le déduire de la dénasalisation de- ON-, sont très anciens et représentent «nos adaptations des formes dalmates aujourd'hui disparues (Skok 1,627). Ce sont: *grug*, dont l'aire est la plus étendue après celle de *gruj* que nous examinerons par la suite (2.1.3.), *gruh*, *grum*, *grun*, *grunj* et le phonosymbolique *grunda* (à cause des sons qu'il émet lorsqu'on le tire de l'eau)<sup>23</sup> et au féminin parce que le nom désigne la femelle. Se trouve isolée la forme *grongo*, attestée à Skradin, qui pourrait être un vénétianisme mais cela n'est pas sûr à cause du nombre négligeable d'éléments de cette provenance qui existent dans le parler de cette bourgade. La question est loin d'être résolue car la forme *grongus* est attestée dans les Statuts de la ville de Trogir pour 1322, dans ceux de Pula pour 1431,<sup>24</sup> tandis que dans les *Statuta Scardonae* (= Skradin), chap. LXVII, p. 135, nous lisons que le *grongus* doit être vendu à 5 deniers la livre.

2.1.3. Tandis que toutes les formes citées plus haut remontent au gr. γόγγρος et à la rigueur peuvent être expliquées par les dénominations de la Grande Grèce où elles sont conservées (cf. G. Rohlfs *Lexicon graecanicum Italiae Inferioris* p. 110), il est beaucoup plus difficile de suivre Skok, c'est-à-dire l'article tel qu'il a été rédigé pour le ERHSJ 1,627, quand on explique notre forme *gruj*<sup>25</sup> Cette dernière est limitée à l'Adriatique méridionale. Vela Luka sur l'île de Korčula est son

<sup>21</sup> En liaison avec cette dernière est le turc *mıgri* (Nalbandoğlu 20).

<sup>22</sup> Pour la distribution des reflexes arabes cf. G. Oman 51—52.

<sup>23</sup> Cf. à ce propos Strömberg 68—69.

<sup>24</sup> *Lexicon Lat. M. A. Iug.* 1, 521 et P. Sella *Glossario latino-italiano, Stato della Chiesa-Veneto-Abruzzi, Città del Vaticano* 1944, p. 277.

<sup>25</sup> Skok en avait déjà traité dans la *ZfrPh* 54, 483.

point le plus septentrional. Les Bouches de Kotor sont englobées en leur totalité dans cette aire et l'allégation que la forme *grug* serait en usage à Perast n'est pas conforme à la réalité. Cette aire est caractérisée, surtout en ichtyonymie, par une conservation particulière d'éléments grecs et pour cela nous pensons qu'il n'est pas permis d'expliquer la forme *gruj* par les moyens latins. C'est cette inutile «mezcla de latín y griego» que Corominas condamnait lorsque dans son article *cóngrío* (DCELC 1,883) il rendait compte des explications que Skok avait données pour le dalm. *gruj* dans la contribution citée (note 25). A notre avis, dire «-j de *gruj* représente \**congrius*<sup>26</sup> de *conger* avec la métathèse de r comme dans *grongo* < *conger*» ne nous mène à rien d'autant moins que, comme le dit Corominas «no está averiguado si la voz latina es descendiente del gr. γόγγρος o hermana de ésta procedente de un común origen mediterráneo». A part tout cela, le -j en scr., à notre connaissance, ne constitue jamais une «simplification» de -nj. Ce changement n'est pas attesté, au moins en ichtyonymie, mais puisque les variantes *grum*, *grunj*, *grun*, *grug* et *gruh* existent en effet, on conclut à la légère que *gruj* est aussi une de ces variantes. Mais c'est oublier que le gr. connaissait pour la même espèce le nom γρύλος (plus tard γρύλλος abondamment attesté comme synonyme de γόγγρος (Diphilos Siphnios ap. Athen 8,356a et Liddell-Scott 361a) ce qui nous est dit très clairement par K. Gesner: «Gryllus Nicandro idem qui conger est» (*Nomencl.* 82). Strömberg (68) de son côté est tout aussi catégorique: «Ich halte den Namen γρύλλος «Meeraal» für eine direkte Übertragung von γρύλλος Ferkel, wie ja ὄς, χοῖρος und κάπρος ebenso verschiedene z. T. lautgebende Fische bezeichnen».

Considérons maintenant ce qui s'opposerait soit sur le plan phonétique que sur le plan sémantique à cette étymologie du scr. *gruj*.

Tandis que -nj ne passe pas à -j, le -l(l)- aussi bien le palatalisé (*anguilla* > *anguja*, *jegulja*) que le non palatalisé (*feluca* > *fijuga* «felouque») passent très souvent à -j(-). En outre, γρύλλος est continué en basse Italie sous les formes *kirillu kiríddu* «porcelet», «goret» et *grullu* «stupide» et, en plus, u pour le gr. υ est tout à fait régulier: κόλυβον > *kolùba* «miche de pain», μύραινα > *murina* «murène» etc.

Pour ce qui est de côté sémantique, il est aisé de produire des exemples de transfert du nom de «porc», «truie», «goret»

<sup>26</sup> Si l'on part du grec, l'astérisque est superflu car le diminutif γογγρίον est attesté dans les scholies à Oppien 1, 113 (cf. Liddell-Scott 355).

aux poissons et cela à cause (a) du corps gros, trapu et ramassé du poisson<sup>27</sup> ou (b) à cause des bruits émis par certaines espèces, bruits qui sont comparés aux grognements du porc.<sup>28</sup> γρούλλος en tant que nom de congre satisfait à ces deux traits. Le congre est grand, surtout par rapport à l'anguille, et, dans plusieurs nomenclatures populaires, ses noms sont basés sur la prétendue émission de sons. Cette dernière qualité est facilement visible dans les noms populaires. Ainsi, par exemple, le gr. mod. μουγγρι «congre» (Proia 1626) est motivé de la même manière que le verbe populaire μουγγρίζω «brüller», que le scr. *grunda* (cf. plus-haut 2. 1. 2.) et les nombreuses modifications vocaliques dans le lexème des formations populaires qui sont évidemment phonosymboliques.<sup>29</sup> Le sème «trapu», «ramassé» trouve bien sa place dans la forme du contenu de *gruj* < γρούλλος : port. *safio*, esp. *safio* (Conger conger, Lozano 50) est expliqué par Meyer-Lübke REW 7503a par l'arabe *safī* «plump».

Nous sommes loin de prétendre que nous avons définitivement résolu le problème de l'étymologie de *gruj*, mais nous croyons avoir montré que pour *gruj* d'un côté et pour *grum*, *grunj*, etc. de l'autre, il faut admettre deux sources ou points d'irradiation. En outre, si l'on veut à tout prix considérer comme décisif le plan phonétique, il faut toujours et soigneusement prendre en considération toutes les données phonétiques dont on dispose.

**2.2.** Les autres dénominations pour le congre ne sont pas à vrai dire des synonymes mais plutôt des déterminations portant sur la couleur, l'habitat ou les dimensions. Ces dénominations ne posent pas de problème.

Il est connu que cet animal est un poisson des côtes rocheuses et des fonds de sable et ces deux habitats déterminent la coloration plus ou moins foncée de sa peau.<sup>30</sup> De là les oppositions:

<sup>27</sup> L'exemple le plus illustratif est constitué par les noms pour le squalé *Centrina salviani* qui est appelé *prastica* (= «truie») en Dalmatie, *pêche porco* en italien, *pouar marin* en provençal, et même *coffre* à Arcahon.

<sup>28</sup> Pour l'émission de bruits comme motif de dénomination en ichthyonymie cf. V. Vinja «Les poissons bruyants» à paraître dans les *Annales de l'Institut Français de Zagreb*

<sup>29</sup> Pour le prov. *groundá* «grommeler», «gronder» Mistral 2, 102a l'étymologie proposée par REW 3893 et FEW 4, 320 est le lat. GRUNDIRE.

<sup>30</sup> «Si ravvisano comunemente il grongo nero o di scoglio e il grongo bianco o d'arena», Tortonese 10, 326.

*ugor od grote* ~ *ugor od salbuna* (Vis)  
*ruongo de scoglio* ~ *ruongo de fango* (Campanie)  
*congre de roquer* ~ *congre de fang* (catalan)

et les noms croates *školjar*, dérivé du vénétianisme *školj* (< *scogio* «masso in ripa al mare o dentro nel mare» (Boerio 629) et *skaljaš* dû à un autre vénétianisme (< *scagia* Boerio 613); cf. aussi le sarde *salizi* «grongo» (Wagner DES 2,379)?

3. Pour l'explication des noms du troisième représentant de l'ordre des Anguilliformes que les systématiciens, désirant rester dans les sphères de la taxonomie et de la légende classiques, ont appelé *Muraena helena* L. (= *Muraenophis helena* FOWLER), nous n'aurons besoin ni de descriptions ichtyologiques ni de comparaisons systématiques avec les synonymes en usage dans les autres langues. En effet, non seulement les côtes grecques et adriatiques mais tout le littoral méditerranéen est recouvert par des formes qui ont leur source dans l'ichtyonyme unique dont sont provenus le grec *μύραινα* et l'emprunt latin *murena*.<sup>31</sup> Bien entendu, ces noms ont été adaptés et modifiés selon les différents systèmes linguistiques mais l'unicité de la source ne fait nullement question.

Il n'est pas facile d'expliquer les raisons de cette vitalité d'un terme qui s'est conservé à travers les millénaires et dans un aussi grand nombre de langues. Quand on sait que la murène n'est pas un poisson fréquent et partant ne peut avoir aucune importance économique, que sa morphologie ne se prête presque pas à des dénominations qui pourraient avoir une quelconque charge stylistique, et ce sont là les raisons principales qui ont assuré la survie millénaire de quelques noms de poissons communs à un grand nombre de peuples méditerranéens, il ne nous reste qu'à attribuer la résistance et la longévité de ce nom à la force de la légende.

La murène est par excellence un poisson légendaire. Il n'y a que le dauphin qui ait été l'inspirateur d'un plus grand nombre de récits et de croyances. Encore faut-il souligner que, pour ce qui est du mystère, la murène détient incontestablement la primauté. Tout ce qui avait trait à ce poisson fut depuis toujours enveloppé de mystère: depuis la légende que *μύραινα* est uniquement femelle et qu'elle va à terre s'accoupler avec le serpent (Pline NH 32, 5, 1) jusqu'aux affirmations que sa morsure peut être mortelle quand elle a été procréée par une vipère (Andréas ap. Athen. 7) Ajoutons-y les dires d'Elieen (9,66), qui nous raconte avec un luxe de détails comment

<sup>31</sup> *Muraena* en latin par traduction du grec selon Varron V, 77.

la vipère mâle, avant de féconder la murène, commence par vomir son venin. Et comme les légendes ont la vie dure, les récits sur cet étrange serpent marin circulaient pendant tout le moyen âge, les murènes dévastaient et dépeuplaient des îles entières<sup>32</sup> et contre leurs méfaits, il ne restait plus aux peuples chrétiens que d'allumer des cierges dans les églises, car ici s'arrêtait leur pouvoir maléfique. Les femmes portaient contre le maléfice et le mauvais oeil des pendentifs ou des boucles d'oreilles en forme de murène entortillée dont il est parlé dans les *Etymologiarum libri* d'Isidore de Séville (19, 14) et une attestation se trouve même dans le *Cantique des cantiques* (1, 10).

Outre la légende, si on ajoute à tout cela les caractères réels, c'est-à-dire la voracité, la force extraordinaire de ce poisson, son humeur belliqueuse, le danger que présentent pour les pêcheurs ses dents fortes et crochues et surtout le venin de sa muqueuse palatine,<sup>33</sup> on comprendra mieux pourquoi la murène jouit depuis longtemps d'une réputation aussi détestable et, peut-être, trouvera-t-on dans cette réputation une des causes plausibles de la pérennité de ses noms.

3.1. Les noms scr. qui continuent *μύραινα* / *murena* sont le résultat des facteurs locaux qui ont amené l'opacité du lexème à des motivations secondaires: *morina*, *murina*, *morona*, *morena*, *moruna*, *mirina*, *marina*, *mrina*, *morinja*, *murinja*. L'effet de rapprochement parétymologique à l'idée de «incubus» (scr. *mōra*) est bien visible dans le nom *mōra* et plusieurs des informateurs conçoivent ainsi la désignation *mōrina*. Nous écartons la possibilité d'immixtion de l'ichtyonyme *moruna* qui, uniquement dans le *hinterland*, désigne l'espèce anadrome *Acipenser*. Etant donné que *moruna* pour l'esturgeon n'est connu nulle part sur la côte, les affirmations des ichtyologues que *moruna* serait le nom de la murène sont à attribuer à leurs habitudes livresques.<sup>34</sup>

3.1.1. Pour les  $\square$  dans les autres nomenclatures qu'il suffice de citer: it. *murena*, *murina*, *morena*, *murena* (Penso),

<sup>32</sup> cf. le récit de chevalier d'Anglure à propos de «la murène de Cazopoly», V. Vinja «Starofrancuski opis Pule i Dubrovnika iz godine 1395 (Ms. Bibl. Nat. Fr. 15217)» in *Zbornik Instituta za historijske nauke u Zadru* 2, 1958, 89—100.

<sup>33</sup> Le problème du venin chez la murène a été définitivement résolu de nos jours: «Il loro morso à assai temuto; non vi sono denti inoculatori di veleno, ma il muco boccale contiene sostanze tossiche» (Tortonese 10, 318). «A la base de certaines de leurs dents on trouve une glande venimeuse qui rend les morsures douloureuses et très longues à guérir» (Dieuzeide 2, 131).

<sup>34</sup> Fidèle à ses principes néogrammairiens, Skok (2, 485—6) a rangé toutes les valeurs sous une entrée unique.

*moenha* (Ligurie: Tortonese 10, 229), *murenë*, *murónë* (Abruzzes, Giammarco 117), *murene* (Taranto 45), *murena* (Corse: Caraffa 227); sarde *murèna* (Wagner DES 2,139); prov. *murena*, *moureno* (Joubin-Le Danois), esp. et cat. *morena* (Lozano 53); port. *morèia*,<sup>35</sup> *murena* (*murèa* Lozano 53); maltais *murina* (Aquilina no. 646); pour les nombreux reflexes de la même forme en arabe (*murinah*, *mrina*, *mürän*, *lamrini*, etc.) v. Oman no. 88; turc *merina* (Nalbandoğlu 29); alb. *mërina* (*Pesh. Shq.* 108).

3.2. L'unique apparition d'un autre lexème est à trouver dans le binôme *morska zmija* (= «vipère marine») qui a son  $\lfloor$  complet en albanais *gjarpër deti*.

3.2.1. Puisque nous parlons des représentants de la famille de Murénidés, on peut mentionner que les auteurs latins (Columelle 8, 17; Martial 13, 80; Macrobe *Sat.* 3, 15, 7—8) signalent l'existence des murènes «flottantes», particulièrement appréciées. Ils les appellent *flutae*. Arcestrate (ap. Athen. 313a) parle aussi des  $\pi\lambda\omega\tau\alpha\iota$ . Nous ne nous serions pas arrêté sur ce détail si la forme *fluta* n'avait pas été employée dans l'ancienne littérature croate chez Dinko Ranjina (1536—1607)<sup>36</sup> et précisément avec la valeur que les noms de la murène avaient dans les légendes en cours au moyen âge:

*Fluta riba onaj u moru ka plije*  
*Izide na suh kraj za ljubav od zmije.*

(Le poisson qui nage dans la mer et qui vint à terre par amour de la vipère). Le mot étant resté sans explication, on peut maintenant dire que ce n'est pas «la grosse lamproie» comme le pensait Gaffiot auquel renvoient les rédacteurs de l'ERHSJ de Skok (1,522).

4. Jusqu'ici nous avons vu les cas où la longévité d'un nom et sa présence dans les systèmes linguistiques génétiquement différents étaient assurées par le fait que le poisson est recherché et surtout quand le même poisson fait partie de la légende. La seule forme de l'animal ne sera décisive ni pour le résultat temporel ni pour le résultat spatial.

Nous chercherons à prouver cette affirmation par l'analyse des noms d'un autre poisson qui est tout aussi allongé, très semblable au serpent et même beaucoup plus fréquent que les trois poissons dont nous avons traité. Et pourtant aucun de ses noms n'est ancien, aucun ne recouvre une aire tant soit peu

<sup>35</sup> > angl. *moray*.

<sup>36</sup> cité dans l'ARj 3, 61.



considérable et ce n'est que très rarement que l'un de ses noms franchit sous forme d'emprunt la frontière entre deux systèmes linguistiques. Même si cela arrive, ce n'est pas l'ichtyonyme qui est emprunté mais les appellatifs à partir desquels l'ichtyonyme sera construit sur place. Le seul caractère fondamental que ce poisson ne possède pas à l'inverse des trois autres, c'est la valeur pour l'alimentation. Aussi son nom ne sera-t-il pas légué d'une ethnie à l'autre lors des relèves des populations et sa durée sera relativement éphémère. Le dénommant, l'onomatourge, ce qui revient à dire chaque micro-communauté, en confectionnera le nom à sa propre guise, de façon que, dans le procès de dénomination, il n'y aura que le référent, la réalité de la chose vue, qui sera unique et que les moyens pour le désigner seront différents et même disparates. Pour le linguiste, au contraire, la même façon de voir et une conceptualisation semblable constitueront le lien entre les langues génétiquement différentes et l'identification de ce lien lui facilitera la tâche dans la recherche de l'impulsion motivante qui peut seule, en dernière ligne, l'aiguiller vers la véritable étymologie. Nous avons déjà pu voir dans le cas du terme complètement opaque de *capor* (plus haut 1. 5. 1.) quelle aide précieuse peut constituer pour l'étymologiste l'identification des facteurs qui entrent dans la sphère conceptuelle d'un terme immotivé et obscur. Bref, dans les trois premiers exemples nous avons eu l'illustration de la durée et de la transmission de l'expression unique d'une langue à une autre, dans le cas qui va nous occuper maintenant nous aurons l'occasion d'examiner les concordances dans l'exploitation d'un contenu unique et les diverses façons de mise en valeur des sèmes d'un unique référent.

4.1. Pour l'exemplification de ces procédés nous avons choisi les noms d'un poisson qui ni chez nous ni chez les autres populations méditerranéennes n'est recherché mais qui est l'hôte quotidien de tous les chalutiers. C'est la bien connue cépole rougeâtre, *Cepola rubescens* L.

Que ce poisson est allongé, serpentiforme<sup>37</sup> et que chez les riverains il fait penser au serpent est bien visible du fait qu'on le désigne par des noms qui sont des synonymes de

<sup>37</sup> Bien entendu, les ichtyologues soucieux d'objectivité ne diront pas «serpentiforme» mais souligneront dans leurs descriptions le corps latéralement comprimé, ce qui les amenera aux termes semblables mais différemment conceptualisés que nous rencontrons dans les taxonomies populaires: «Corpo molto allungato, nastriforme...» (Tortonese 10,146); «Corpo molto lungo e slanciato, che si restringe gradualmente verso la coda, compresso lateralmente... Corpo molto lungo e nastriforme» (J. et G. Lythgoe 221); «Körper bandförmig...» (FFA 677).

«serpent». Seulement, tandis que la murène, le congre ou l'anguille sont appelés *zmijsa* (= «serpent», «vipère»), c'est-à-dire par un terme dénotatif, la cépole est appelée par des noms à connotation fortement dépréciative qui dans leur acception terrestre sont en usage pour les reptiles inoffensifs: *guja*<sup>38</sup>, *huj*,<sup>39</sup> *glitina*,<sup>40</sup> *gad*.<sup>41</sup>

4.2. Cependant, à cause du sème «corpo nastriforme» c'est-à-dire en raison de forme du corps comprimé latéralement, la taxonomie populaire exploite le plus souvent la figure du contenu «bande», «cordon» et les images aux sèmes semblables.

On retrouve sporadiquement d'un bout de l'Adriatique à l'autre sur des aires très restreintes le vénétianisme *kurdela*. A Venise le poisson est appelé (*pesce*) *cordela* (A. Ninni 14; E. Ninni 39) où *cordela* dans son acception non-marine signifie «cordellina», «nastro» (Boerio 197). Les variantes sont *kordela*, *kurdelica*, *kurdelača*, *kardela*, *gordela* et *gurdela*.

4.2.1. L'attraction synonymique et l'unicité du référent très caractéristique suscitent des dénominations avec la même image dans le contenu: vénétianisme *špigeta* (= «lacet») du vén. *spigheta* «trecciolina di seta o cotone» qui à son tour provient du lat. SPICA «Ähre» REW 8145; *kanica* (= *tkanica* = «ceinture») du scr. *tkati* «tisser»; *kaiš* (= «ceinture») emprunté au turc *kayış*.<sup>42</sup>

4.2.2. Un groupe très intéressant de noms pour la cépole procède de la matrice lexicogénique «scapulaire». C'est en premier lieu l'ichtyonyme *stuza*. Cette forme d'origine slave demande une explication un peu plus explicite. La forme *stuzica*, dont l'ARj 16,831 ne connaît ni la signification ni l'origine, signifie «scapulaire», «objet de dévotion composé de deux morceaux d'étoffe bénits, réunis par des rubans qui s'attachent au cou». D. Parčić, dans son *Vocabolario croato-italiano* p. 966 note le masculin *stuž* avec le sens «cordone contro la peste o contro i malfattori». Skok 3,453 a bien expliqué *stuž* «verschärfter Cordon» comme déverbal de *stužiti* «ser-rer», mais ne connaissant pas la chose signifiée, a laissé sans explication la forme *stůža* «ein Fisch»<sup>43</sup> dont il a fait un article à part (3,354). Or, la cépole est appelée sur d'autres points *plečić* et *plečić* et ce n'est qu'un autre synonyme du scapulaire.

<sup>38</sup> «couleuvre» et «ver»

<sup>39</sup> En même temps c'est le signifiant de l'exclamation de dégoût (*porcheria! pfui!*) ARj 3, 729.

<sup>40</sup> «lombric» + expansion à valuer dépréciative.

<sup>41</sup> «serpens» et «nausea», ARj 3, 84.

<sup>42</sup> Il faut souligner qu'un congénère de cépole, *Ophidium barbatum*, porte en turc ce même nom *kayış* (OECD no. 251).

<sup>43</sup> L'ichtyonyme a été noté par Tentor à Cres (*Arch. f. sl. Phil.* 30, 201).